

Prédication, Orléans – dimanche 10 mai 2015

Jean 15, v 9 à 17

Frères et sœurs, il y a dans la vie des paroles qui blessent, qui meurtrissent durablement, parfois mêmes qui tuent moralement ou psychologiquement un homme ou une femme... on peut qualifier ces paroles de ‘malédiction’.

Des paroles mauvaises qui, même enfouies au plus profond de la conscience, produisent bien du dégât, et du dégât durable.

Des secrets de familles, des non-dits que l’on croit oubliés, des paroles de jugement, des condamnations, des mensonges, des paroles d’agression, et bien d’autres paroles encore, qui pèsent durablement sur la conscience de ceux qui les ont entendues...

Et puis, il y a des paroles de vie, des paroles de promesse, des paroles d’amour qui portent tout la vie. Des paroles qui encouragent, qui relèvent, qui font vivre et portent en elle un potentiel de vie et de rayonnement...

Telles sont les paroles de Jésus rapportée par l’Evangile de Jean...

*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit(...)
Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés.*

Quel beau hasard d'entendre ces paroles au moment où nous accueillons Louis et Anaëlle dans la famille chrétienne par leur baptême...

Hasard des lectures bibliques de ce jour qui proposent que nous lisions l'évangile de Jean...

Et j'aurais pu citer ces paroles du Seigneur, il y a un instant dans le baptême d'Anaëlle et Louis en leur disant à l'un ou l'autre,

Louis, Anaëlle, ce n'est pas vous qui avez choisi le Christ, mais c'est lui qui vous a établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit.

Ces paroles confirment, avec force, l'une des dimensions fondamentales du baptême :

L'adoption comme enfant de Dieu !

Le baptême est le signe le plus fort de l'adoption comme enfant de Dieu.

Le baptême confirme dans le geste symbolique de l'eau, langage commun à tous les chrétiens, ce que la Parole nous dit : Dieu nous a adoptés pour être frère ou sœur de Jésus-Christ, son fils !

C'est bien Dieu qui nous adopte.

C'est bien lui qui nous choisit.

C'est bien lui qui s'approche de l'être humain.

C'est lui qui se révèle à l'Homme comme son Père en Jésus-Christ.

L'eau du baptême nous dit tout cela.

Mais ce qui compte plus que tout, au delà du geste, c'est d'entendre la Parole et d'en conserver la mémoire.

Parce que, ce qui est vrai de l'impact d'une malédiction qui peut ruiner l'équilibre affectif et social d'une personne, est aussi vrai de l'impact d'une bénédiction qui au contraire peut restaurer une personne dans sa dignité...

La Bénédiction est une parole de vie et d'espérance, une parole de libération qui porte un potentiel de vie considérable et qui peut être le socle de nouveaux départs à tout moment de l'existence lorsqu'il faut surmonter les épreuves de la vie.

Je suis régulièrement témoin de cette bénédiction qui sort de l'oubli, au détour d'un choc de la vie, d'une maladie, d'une mort, ou parfois simplement à l'épreuve d'un questionnement existentiel.

Le souvenir du baptême revient, et avec ce souvenir, celui de la parole d'adoption prononcée au nom de Dieu.

Quelques fois, la simple mémoire de ce moment, permet à un homme ou une femme de se tenir devant Dieu avec la confiance d'un enfant qui se sait aimé et porté par Dieu.

Voilà la force symbolique de la parole du baptême.

Louis et Anaëlle, devront se souvenir que dans leur baptême Dieu a signé de sa main le désir qu'ils deviennent et qu'ils soient pour toujours ses enfants adoptifs.

Peu importe la réponse qu'ils y apporteront et celle-ci devra être libre, mais leur vie sera marquée à tout jamais par la promesse d'amour que Dieu a prononcée sur leurs vies.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit (...)

Mais le Seigneur n'en reste pas à cette parole. Il lui en adjoint une autre, très importante dans l'évangile de Jean :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés !

Ce commandement fait partie des paroles de la Bible les plus connues.

Cette parole, Jésus la prononce à quelques heures seulement de son arrestation.

Il y a donc en arrière plan, la passion et la mort du Christ.

Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés, dit le Christ... et il poursuit... il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Lorsqu'on pense à la mort du Christ sur la croix, on mesure toute la portée de ces propos...

Donner sa vie pour ses amis, cela signifie pour Jésus... mourir sur la croix.

N'y-a-t-il pas là un paradoxe ?

Donner sa vie pour ses amis... ce pourrait être tout ce que Jésus a fait pour ceux ou celles qu'il a rencontré tout au long de son ministère...

Et l'on pense aux miracles du Christ, à ses guérisons, à l'amitié partagée avec les exclus, à la disponibilité toujours accordée à ceux qu'il rencontre, bref toute à toute l'itinérance de Jésus dans les évangiles...

Mais ici, à ce moment précis du récit, lorsque Jésus parle de *donner sa vie pour ses amis*, il annonce l'événement de la croix.

Le paradoxe, c'est donc que *donner sa vie pour ses amis*, ici, c'est se laisser dessaisir de sa vie sur la croix !

L'amour de Dieu pour l'Homme ici, se révèle dans un acte incompréhensible, un acte de renoncement et d'impuissance qui prend à contre pieds les disciples. La mort sur la croix !

Un acte qui prend aussi à contre-pieds le regard que la grande majorité des Hommes peut avoir de Dieu. Comment accepter que la puissance de Dieu soit bafouée sur la croix ?

Ils sont nombreux ceux qui contestent l'existence de ce Dieu là...

Pour une raison très simple : c'est que l'on rêve toujours de Dieu comme celui qui est tout puissant, éternel, immuable, infini, créateur de toute chose, vainqueur de tous les combats...

Et notre imaginaire construit spontanément un Dieu à l'image de ce que nous sommes.

Nous sommes mortels, Il est immortel ; nous nous sentons fragiles, Il est tout puissant ; notre regard est limité, Il voit tout ; notre savoir est borné, Il sait tout.

Mais le Dieu de la bible n'est pas ce Dieu que nous façonnons à notre image.

Il est le Dieu de la croix.

Il est le Dieu qui ayant fait chemin avec les hommes, se dessaisit de sa vie sur la croix ; Jésus est homme jusqu'au bout, y compris dans la mort.

Il est humilité et fragilité, il se tient là où la vie humaine se trouve confronté à ses limites.

Aimez-vous, comme je vous ai aimés...

Lorsqu'il dit cela, le Christ n'attend pas de ses disciples qu'ils deviennent des purs, des saints épargnés de toute faute, toujours regardés comme des exemples. Cherchant à prouver par leurs actes qu'ils sont capables de faire aussi bien que le Christ.

Non, il leur demande simplement de s'aimer les uns les autres en acceptant d'assumer leurs limites, leurs manques, leurs doutes, leur faiblesse.

Accepter que leurs actes ne puissent pas toujours être à la hauteur de leurs rêves.

Accepter de renoncer à la toute puissance, à la réussite absolue, aux succès les plus grands.

Aimer son prochain comme le Christ nous a aimés...

C'est donc une invitation à aimer notre prochain, avec un regard lucide sur nos limites et notre finitude, afin que nous soyons des disciples du Christ sereins et apaisés.

Nous ne pouvons pas tout ; et nous connaissons mieux que qui quiconque nos propres limites dans l'exercice de l'amour du prochain.

Et c'est précisément lorsque l'échec vient nous rappeler notre finitude et nos limites, que l'amour du Christ, révélé dans l'abandon de sa vie sur la croix, peut faire sens dans notre chair.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit (...)

Ces paroles nous rappellent que Dieu nous a choisis quoiqu'il arrive !

Ces paroles nous rappellent que Dieu se tient avec chacun de nous jusque dans les lieux les plus obscurs et les plus faibles de nos existences.

Ces paroles nous rappellent que Dieu se tient dans les moments de la vie les plus désespérés, les plus limités, parce que pour lui, chaque vie, chaque être humain quoiqu'il arrive, doit porter du fruit.

Amen.